

Passant l'été, cheyne éditeur prix de la vocation 2012

Jean-Baptiste Pedini est né en 1984 à Rodez et vit et travaille actuellement en région toulousaine. A publié : *Hors la ville* (haïkus), Guy Boulianne éditeur 2006 et *Ombres à moudre*, -36° édition (collection 8pA6), 2009 ; *Peut-être à minuit*, -36° édition (collection 8pA6), 2010 ; *La légèreté des cendres*, éditions Clapàs (collection Franche Lippée) 2010.



Jean-Baptiste Pédini Prix de la vocation de la poésie

Midi Libre prix de la vocation

22/09/2012, 16 h 51 | Mis à jour le 22/09/2012, 16 h 59

« C'est une sorte de consécration que vient d'obtenir l'Olympien* Jean-Baptiste Pédini. Cet Olympien de 28 ans, installé à Toulouse, a, en effet, été proclamé, cette semaine à Paris, lauréat au titre de 2012 du [Prix de la vocation](#).

Une distinction qui récompense, chaque année sur le plan national, **un jeune poète âgé de moins de 30 ans**. C'est pour son dernier recueil "Passant l'été" que cet Aveyronnais bon teint, en charge des marchés publics à la mairie de Cornebarrieu (Haute-Garonne), a été désigné par la très huppée [Fondation Marcel Bleustein-Blanchet](#) présidée par Elisabeth Badinter.

Jean-Baptiste Pédini recevra son prix le 10 décembre dans les locaux du théâtre Marigny sur les Champs-Élysées à Paris.

Jean-Baptiste Pedini est né en 1984 à Rodez et vit à Toulouse depuis 3 ans. Après des études de droit public (maîtrise), il est actuellement étudiant en Science Politique à l'université de sciences sociales de Toulouse.

Bien lui en a pris à cet Aveyronnais bon teint qui, mardi sur les terrasses de Publicis sur les Champs-Élysées à Paris, a été proclamé lauréat du prix de poésie de la vocation. Une distinction chaque année décernée à un auteur de moins de 30 ans par la très huppée fondation Marcel-Bleustein-Blanchet actuellement présidée par l'illustre Elisabeth Badinter.

Évidemment, Jean-Baptiste Pédini n'a pas été élu au seul mérite d'être sagement resté coi. Si, à 28 ans, cet Olempien de souche, installé aujourd'hui à Toulouse avec sa compagne decazevilloise, a rallié les suffrages, c'est pour la qualité de son dernier opus "Passant l'été". Un manuscrit d'une quarantaine de pages succédant à deux précédents recueils ("Hors la ville" et "Prendre part à la nuit") et à plusieurs plaquettes publiées dans une trentaine de revues.

« De la chanson, j'ai évolué vers la poésie »

Jean-Baptiste Pédini « J'écris depuis l'adolescence, confie le fils de Jean, médecin coté dans la région ruthénoise, et de Martine, correspondante de Midi Libre à Olemps. J'ai d'abord écrit des textes de chansons, puis, j'ai évolué naturellement vers la poésie. » Aujourd'hui, depuis plusieurs années, ce titulaire d'une maîtrise de droit et d'un master de droit public, en charge des marchés publics à la mairie de Cornebarrieu, excelle essentiellement dans la prose en vers libres. Comme dans "Passant l'été" qui traite de l'été et de la nuit.

« À vrai dire, je n'ai pas de thèmes précis, je ne m'interdis aucun domaine. Tout dépend de mon humeur et de mon inspiration. » Et de sa fréquence d'écriture. « Je peux écrire trois à quatre heures par jour pendant trois à cinq mois comme enchaîner par un cycle au cours duquel je ne fais rien pendant plusieurs semaines. »

Auréolé du prix de poésie de la vocation, Jean-Baptiste Pédini devrait, en tout cas, redoubler d'ardeur dans les semaines qui viennent, mais pas nécessairement dans l'écriture. Car cette distinction va lui ouvrir de nouvelles perspectives, ainsi qu'il a pu le constater cette semaine au cours de son escapade parisienne. « J'ai déjà été approché par le responsable du Printemps des poètes. »

Une fois son prix et le chèque qui va avec remis le 10 décembre dans les locaux du prestigieux théâtre Marigny, à nouveau sur les Champs-Élysées, notre Olempien va, d'abord, ressentir la joie de l'impression en 700 exemplaires de "Passant l'été".

Fort de cet éclairage et, peut-être de l'obtention, en janvier prochain, du prix du poème en prose Louis-Guillaume avec son autre recueil "Prendre part à la nuit", Jean-Baptiste Pédini, jusqu'alors plus habitué à des éditions limitées, va embrayer lectures et signatures. Ainsi a-t-il sans plus tarder couché sur son agenda un rendez-vous à Poitiers en 2013. D'autres devraient suivre. Et pourquoi pas à Rodez où lui et sa compagne, Julie, ne ratent jamais une occasion de revenir. Envers et contre tout.

*Olemps, est un village dans la communauté d'agglomération du Grand Rodez. »

(le Midi libre 22/09/12)

Les I.D. de Claude Vercey :

« **Jean-Baptiste Pedini** s'est signalé récemment dans notre revue, dans le *Choix de Décharge* des numéros 142 et, plus récemment, 150 (juin 2011). Parallèlement *Verso*, *Liqueur 44*, *Arpa*, *Voix d'encre*, *Traction-Brabant*, *Poésie-sur-Seine*, entre autres revues, l'auront accueilli. Trois plaquettes accompagnent cette émergence, dont deux à la 36^{ème} édition, et une chez *Clapas*.

Prendre part à la nuit est un manuscrit inédit où, abordant le poème en prose, la voix de Jean-Baptiste Pedini me semble gagner en assurance.

Jusqu'ici

Jusqu'ici on se fout des saisons et des arbres en fleurs. Les veines pâles de l'aube dessinent dans le ciel des pièges aussi cruels que des toiles d'araignées. Les avions s'en approchent et on ne les voit plus. Peut-être restent-ils piégés là, à attendre fébrilement que le soleil les dévore? Et nos ombres avec. La main légère de l'abandon. Jusqu'ici on peut encore la sentir caresser nos visages. Lancer vers l'horizon de petites zébrures rosées, semblables à ces lézardes qui reparaissent avec le jour. Qui gonflent. Et personne ne s'y abrite.

On reste la tête nue sous la pluie du matin.

Coquillage

On cherche toujours la mer. La rumeur des vagues demeure inaccessible. Elle se joue du silence. Elle reste comme accrochée au filet bleu du ciel. On avance sans mal. Au détour des nuages, des plages sans couleur. Des bouées de sauvetage que l'on lance au hasard. Que l'on perd. Que l'on retrouve nouées aux lunes de passage.

Nos oreilles se rapprochent du coquillage de la nuit. C'est une mer d'huile qui nous apaise.

Un petit soir triste

Un petit soir triste avec un ciel bas comme un plafond prêt à céder sur ce qu'il reste de lumière. Des chats miaulent quelque part en attendant que les étoiles arrivent à leur portée. Ils les guettent patiemment tandis que la lune peine à franchir la croûte du ciel. C'est une coque épaisse qui tremble tout là-haut, juste au-dessus des tours qui semblent la porter dans leurs bras décharnés. On s'attend à ce qu'elles lâchent mais rien ne bouge et les étoiles restent enlisées dans la mélasse noire des nuages. Elles gigotent et papillonnent confusément comme de petits insectes blancs autour d'un lampadaire. Trop lointain peut-être. A nos pieds, il ne tombe rien.

Actualités : [Traversées](#) publie par ailleurs dans son n° 63 de septembre 2011 une nouvelle de Jean-Baptiste Pedini : "le Néon rouge".